

**Interview de Mark Weber par Jim Rizoli**  
**(par Skype – 1h 38)**  
**10 février 2016**

<https://youtu.be/49CtO7wpN1s>

Transcription de Diane King  
Traduction française de Bocage

**Jim** - Bonjour ; Je m'appelle Jim Rizoli, de Rizoli TV, et aujourd'hui nous avons avec nous Mark Weber qui va nous parler depuis la Californie. J'ai fait des interviews avec de célèbres révisionnistes et Mark est le 6<sup>e</sup> que j'interroge, je crois (Fred Leuchter, Robert Faurisson, Germar Rudolf, Fredrick Toben, Bradley Smith) et tous font partie de LA LIGUE DES RÉVISIONNISTES EXTRAORDINAIRES.

Nous avons conscience que ceux qui se sont dressés pour défendre la vérité sur l'Holocauste et ce genre de questions devraient pouvoir s'exprimer, particulièrement aujourd'hui où nous sommes si loin de tous ces événements qui se sont passés et surtout des procès qui ont eu lieu. Nous avons la conviction qu'il est important que l'on connaisse ces choses. En tout cas, Mark, bienvenue à l'antenne. Je voudrais que vous me disiez quelques mots sur votre parcours.

**Mark** - On m'a demandé : Comment vous êtes-vous retrouvé dans toute cette affaire ? Comment cela a-t-il commencé ? J'ai témoigné en 1988 au procès Zündel, puis, plus tard, dans le procès qui a eu lieu à Toronto devant la Commission des droits de l'homme. J'ai dit comment j'ai commencé à m'intéresser à l'ensemble de ce sujet, surtout parce que je vivais en Europe, j'ai parlé de toutes les recherches que j'ai faites à Washington DC et en quelque sorte c'est de là que tout est parti.

**Jim** - Ce que je voudrais savoir sur vous c'est, tout d'abord... Je me sers beaucoup de vos informations, donc j'apprécie énormément de pouvoir parler avec vous parce qu'il me semble que, de tous, vous êtes celui qui a écrit le plus. Je veux dire, je n'en reviens pas de voir tout ce que vous avez écrit. Il y a ça, et ça, et ça, et ça n'en finit pas.

Mais ce que je voudrais connaître, dans le fond, c'est d'abord votre parcours, votre histoire et ensuite comment vous vous êtes retrouvé dans le mouvement révisionniste lui-même. Voilà ce que je voudrais savoir, dès le départ. Comment cela s'est-il fait ?

**Mark** - Eh bien j'ai grandi à Portland, dans l'Oregon, dans une famille assez cultivée ; par conséquent, dès mon plus jeune âge j'ai développé un intérêt plutôt insolite pour l'histoire et pour la façon dont marche le monde, et ceci s'est accentué lorsque j'étais au lycée ; mais ce qui a été déterminant ce fut l'année que j'ai passée à Bonn, en Allemagne, et plus tard une année et demie où j'ai vécu à Munich, où j'ai rencontré beaucoup de monde, parlé à beaucoup de gens. Et ce qui m'a beaucoup frappé ce n'étaient pas seulement les conversations que j'avais en Allemagne avec les Allemands mais avec des gens de beaucoup d'autres pays d'Europe, et dans les autres pays d'Europe, à la fois avec les gens qui étaient en Allemagne ou d'ailleurs, ce qui me frappait surtout c'était le fait que le récit de la Deuxième Guerre mondiale que nous avons en Amérique, et que les médias nous rabâchent continuellement et partout, est très différent de celui qu'ont les gens que j'ai rencontrés en Europe et très différent aussi, je m'en suis aperçu plus tard, dans beaucoup d'autres pays. L'opinion que

nous en avons aux Etats-Unis n'est pas celle des gens de Pologne ou de Chine ou du Japon, et moins encore de l'Allemagne. Comme j'étais plutôt cultivé, j'avais déjà beaucoup entendu parler de l'Holocauste ; même si, à l'époque, on ne parlait pas tellement « d'Holocauste ». Ça n'a commencé qu'à la fin des années 1970, début des années 1980, que les encyclopédies ont même eu une entrée pour le mot « Holocauste ». Les gens ont tendance à penser que cette grosse chose qu'on appelle « Holocauste » a été un monument, quelque chose d'énorme depuis des années et des années. J'ai appris plus tard, et je crois que c'est le cas de ceux qui connaissent bien la question comme nous essayons de le faire, que ça n'est devenu une icône dans notre société que bien plus tard.

En tout cas, j'avais 18-19 ans, je vivais en Europe et je parlais à des gens qui avaient énormément souffert pendant la Deuxième Guerre mondiale. On m'a raconté des histoires terribles sur la misère et la souffrance qu'avaient endurées tant de gens, et pas seulement des Allemands mais aussi des Ukrainiens, des Polonais, des Belges et d'autres, et ça n'avait rien à voir avec ce qu'on m'avait appris ici aux Etats-Unis. Donc ça, déjà, c'était très important, de prendre conscience que la version d'une histoire peut varier selon les lieux, quels qu'aient été les événements. Ce qui a eu lieu a eu lieu, mais la façon dont les gens interprètent le passé dépend de différents facteurs : leur culture, leurs propres expériences, leur opinion, et de la personne qui contrôle cette version. Donc tout cela a été très important.

**Jim** - En quelle année étiez-vous là-bas ?

**Mark** - J'avais 18 ans lorsque je suis allé en Europe. J'avais terminé mes années de lycée et j'ai vécu une année à Bonn.

**Jim** - Alors vous parlez des années 1970 ?

**Mark** - C'était en 1969, 1970. Ensuite j'ai travaillé en Afrique. J'ai parcouru l'Europe. J'ai travaillé dans d'autres pays d'Europe.

**Jim** - Que faisiez-vous comme travail ?

**Mark** - Eh bien j'ai travaillé à Bonn dans une usine de papier mural. J'étais le seul Américain. C'était inhabituel, pour des Américains, de faire ce genre de travail. J'ai été aussi impliqué dans une organisation de secours pour les Africains. Cela m'intéressait beaucoup à l'époque. Je m'intéresse toujours au monde et tout ça mais je possédais cette sorte de formation insolite. J'ai appris l'allemand. Plus tard j'ai vécu à Munich. J'étais étudiant à l'Université de Munich mais j'ai aussi travaillé en Belgique et en France. Je suis allé en Espagne. Je suis allé au Danemark et plusieurs autres pays : l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre. Mais ces expériences m'ont ouvert un horizon et m'ont donné une manière d'observer le monde que peu de gens ont. Donc souvent je dis aux gens : ce n'est pas que je sois extraordinairement intelligent ou quelque chose comme ça, mais j'ai vécu des expériences qui ont été beaucoup plus enrichissantes et différentes que n'en ont la plupart des gens. C'est un facteur très important qui m'a amené à me pencher sur tout cela.

Plus tard, j'ai été extrêmement impressionné par Robert Faurisson. Le travail qu'il avait fait était très important. Il m'amenait à penser que la version [officielle] n'était peut-être pas tout à fait exacte. J'habitais Washington DC et c'est à la suite de toute une série de circonstances bizarres que j'ai rencontré Faurisson. Cela a eu sur moi une grande influence. Faurisson a, bien sûr, comme on le sait, fait un travail révolutionnaire très très important. Il a soulevé

beaucoup de questions qui méritaient d'être soulevées et il a découvert certains documents très importants, des choses très importantes que personne d'autre ne s'était jamais donné le mal de rechercher. Tout ça était très passionnant intellectuellement pour moi. Quand j'ai rencontré Faurisson, j'avais déjà été en université, j'avais obtenu un master d'histoire et j'ai commencé à me pencher sur certains aspects de toute cette question qu'on appelait « l'Holocauste ».

**Jim** - Où avez-vous rencontré Faurisson ? Ça m'intéresse. Dans une réunion quelque part ?

**Mark** - Dans un aéroport de Washington DC.

**Jim** - Vous l'avez seulement rencontré à un aéroport ?

**Mark** - Non, là je l'ai rencontré en personne. Mais j'avais déjà été en contact avec lui.

**Jim** - Je voudrais savoir comment c'est arrivé : en d'autres termes, Faurisson est en Europe et il fait son truc ; vous, vous êtes ici ; alors qu'est-ce qui fait que vous deux vous tombez d'accord pour vous rencontrer à Washington ?

**Mark** - Il venait à Washington DC pour faire des recherches et, tout à fait par coïncidence, j'avais rencontré Arthur Butz quelques années plus tôt. Ça n'avait rien à voir avec la question de l'Holocauste. Butz a dit à Faurisson de prendre contact avec moi tout simplement parce que j'étais une personne qu'il connaissait à Washington DC. Ce qui fait qu'en quelque sorte je pouvais lui servir de guide. Je l'ai rencontré en personne à l'aéroport. A l'époque il n'avait pas de photo de lui. Il s'est promené dans l'aéroport en tenant un exemplaire du livre d'Arthur Butz pour que je le reconnaisse. Il ne savait pas à quoi je ressemblais. Tout ça c'était, bien sûr, avant l'Internet. A l'époque, non seulement il n'avait pas de photo de lui mais il n'y en avait pas ; je ne savais pas à quoi il pouvait bien ressembler.

Nous nous sommes très bien entendus. Nous sommes allés à la Bibliothèque du Congrès, aux Archives nationales, et j'étais très impressionné par la façon dont il observait les choses. J'étais allé moi aussi aux Archives nationales et à la Bibliothèque du Congrès. Evidemment j'avais quelque expérience en histoire à cause de mes études supérieures et tout cela était très passionnant. Les historiens n'aiment rien tant que de découvrir quelque chose ou d'apprendre une chose sous un angle nouveau qui n'a pas été trouvé ou pas abordé par d'autres.

En tout cas, cette rencontre a été un très important déclencheur, pourrait-on dire, et j'ai fait de mon mieux, très modestement, à l'époque, pour présenter Faurisson à d'autres personnes. Je pensais que ce qu'il avait à dire méritait à coup sûr d'être entendu, mieux compris et connu. Il avait soulevé des points très importants et, bien sûr, comme beaucoup de gens, j'ai été frappé de voir combien les réactions à ce qu'il disait étaient hystériques et combien elles étaient rageusement dirigées non pas contre ce qu'il disait ou écrivait mais contre lui, mettant en cause ses motivations, ce qui, bien sûr, devrait jeter le doute sur qui a tort et qui a raison dans une discussion où l'on recourt à des attaques *ad hominem* au lieu de s'attaquer à ce qu'a à dire la personne. En tout cas, ça, c'était très important. Ce fut un aspect important de tout cela. Alors j'ai fait quelques papiers.

Une autre coïncidence : j'avais été en contact avec l'Institute for Historical Review (IHR) parce que j'avais rencontré, avant qu'il vienne aux Etats-Unis, l'homme qui était en fait le fondateur de l'IHR : David McCalden. Je l'avais rencontré avant, à Londres. Il était originaire

de l'Irlande du Nord. C'était un homme très non conformiste, une sorte d'iconoclaste et il était venu aux Etats-Unis pour travailler pour Noontide Press, et c'est là que lui est venue l'idée de réunir les ouvrages traitant de l'histoire, surtout ce nouveau truc, l'Holocauste etc., dans un truc spécial qui s'est appelé l'Institute for Historical Review. Et puisque nous nous étions revus à Washington DC après l'Angleterre, c'était passionnant, c'était intéressant que je me sois retrouvé impliqué dans ça. Donc à partir de ce moment-là j'ai été associé à l'IHR, avec Faurisson, ce qui a été très intéressant pour moi ; c'était quelque chose d'important et qui sortait des sentiers battus.

Malheureusement, bien sûr, le sujet, sur le plan émotionnel, est si lié aux intérêts d'organisations puissantes qu'il est très difficile de voir cette question d'une manière qui soit quelque peu objective. Je me plais à croire que mon opinion sur ce sujet l'est... Ce qui m'intéressait, en gros, c'était ce qui avait vraiment eu lieu. Je n'ai pas, comme c'est le cas, bien sûr, chez nombre de ceux qui sont impliqués, d'intérêt émotionnel à savoir si quelqu'un a raison ou si quelqu'un a tort. Je ne sens pas les choses ainsi. Je ne sentais pas les choses ainsi à l'époque, je ne sens pas les choses ainsi aujourd'hui. Malheureusement, pour bien des gens, bien sûr, ils voient toute cette affaire de manière très émotionnelle, et même parfois de manière dogmatique.

**Jim** - Qu'est-il arrivé à McCalden, il est mort, n'est-ce pas ? Il est mort jeune.

**Mark** - Il est mort en Californie. Il a rompu avec Carto. Je ne veux pas discuter de ça, mais après il est parti de son côté et il est mort il y a quelques années. Chaque être humain a ses points forts et ses points faibles et c'est vrai partout, mais ça c'était un contact important que j'avais eu, un pont important, pourrait-on dire, qui m'a amené là où je suis aujourd'hui. J'ai commencé à écrire pour le *Journal of Historical Review*. J'ai fait beaucoup de recherches à Washington DC aux Archives nationales sur des aspects spéciaux de la question de l'Holocauste mais aussi sur beaucoup d'autres questions également à la Bibliothèque du Congrès. C'est alors que s'est passé un événement marquant très important en 1988.

C'était au second procès Zündel. Maintenant, le premier procès Zündel de 1985 avait été très important. Et vous avez probablement interrogé d'autres personnes qui ont pu vous donner là-dessus beaucoup plus de détails que je ne pourrais ou ne devrais en donner sur ce sujet, mais Ernst Zündel m'a appelé en 1988. Nous ne nous étions jamais rencontrés. J'étais quelque peu méfiant à son égard mais j'avais l'impression que c'était un gars très original, du genre téméraire. Je ne savais qu'en penser. Il m'a fait venir à Toronto par avion et c'est là que nous nous sommes rencontrés. C'était très intéressant de parler avec Zündel. J'ai appris à bien le connaître ; et, en fait, je suis heureux que nous ayons conservé nos relations toutes ces années en dépit du fait qu'il ait eu à passer tant d'années en prison, et l'année dernière nous nous sommes rencontrés à nouveau au Mexique. C'était très intéressant, très agréable de se parler et d'évoquer le passé et de rattraper le temps perdu en évoquant toutes ces choses qui ont eu lieu au cours des années. Vraiment, le monde ne devrait pas oublier tout ce qu'a enduré Zündel. Cet homme a été emprisonné pendant des années, y compris en isolement cellulaire, à la suite d'un déni de justice flagrant.

**Jim** - Pouvez-vous nous parler de ce procès ? Je voudrais savoir ce qui vous est arrivé à vous dans ce procès.

**Mark** - En 1988, je me trouvais à Toronto et Zündel a fait avec moi ce que, je l'ai appris plus tard, il faisait avec tout monde : il avait une longue conversation, par exemple avec son

avocat, Doug Christie, et il évaluait chaque personne pour juger de son aptitude à figurer comme témoin dans ce très, très grand procès que Zündel avait organisé. A lui seul, l'exploit organisationnel que Zündel avait réalisé pour obtenir que tous ces gens travaillent avec lui était impressionnant. Zündel avait un don fantastique pour juger les gens et les amener à travailler ensemble, les uns avec les autres et avec lui. Rien que cela m'avait impressionné à l'époque, et m'a, bien sûr, impressionné par la suite.

En tout cas il avait décidé que, oui, il voulait que je témoigne au procès, alors je suis retourné aux Etats-Unis et j'ai préparé, etc., et j'ai repris l'avion pour Toronto. C'est alors que quelque chose de tout à fait insolite s'est passé. J'étais à la barre des témoins en train de me faire cuisiner par Doug Christie. Quand on ne s'est jamais trouvé à la barre des témoins, l'expérience peut être très éprouvante, et, pour ce qui me concerne, ce fut vraiment le cas. J'ai témoigné pendant 5 jours. Je ne m'y attendais pas. Je ne m'y étais pas préparé. Et ce qui s'est passé c'est que j'étais censé témoigner sur un sujet vraiment très limité, mais quand j'étais à la barre et que Doug Christie m'interrogeait, il a décidé tout d'un coup, pendant mon interrogatoire, qu'il allait me faire passer en revue la totalité du texte de cette brochure, *Did Six Million Really Die ?* de Richard Harwood. Du coup, j'allais devenir une sorte de témoin clef chargé de faire pendant à Christopher Browning, qui avait été le témoin de l'accusation et avait passé en revue la totalité de la brochure, et Christie avait décidé que je jouerais un rôle similaire en faveur de Zündel. Eh bien, c'était, j'imagine, flatteur mais en même temps c'était éprouvant. C'était éprouvant, même si je pense avoir été à la hauteur pendant que je répondais en tant que témoin de Christie, c'est-à-dire le témoin de Zündel ; mais tous les témoins sont bons quand ils sont interrogés par leur propre camp. Mais la vraie difficulté c'est lorsqu'on est interrogé par l'avocat de la partie adverse et, ça, ce fut une sacrée expérience. Lorsque l'avocat de l'accusation a appris que j'étais un témoin et que... En fait il faut que je revienne en arrière : une chose importante qui s'est vraiment produite et qui a été un élément clef dans cette histoire c'est que le tribunal, après m'avoir interrogé et après un échange de discussions, m'avait qualifié en tant qu'expert. Alors, un expert, c'est une personne que l'on considère comme possédant suffisamment de connaissances pour donner son opinion dans un témoignage. Ce qui signifie qu'on considèrerait que j'avais suffisamment de connaissances et d'expérience pour être capable de faire des commentaires sur divers aspects de l'histoire, et j'ai été qualifié comme expert en matière d'Holocauste et de politique juive de l'Allemagne dans la Deuxième Guerre mondiale. Ça n'a pas été du goût de l'accusation. Cela a été un rebondissement important et donc ça a été l'une des raisons pour lesquelles Christie a décidé de se servir de moi comme témoin comme il l'a fait.

Mais pourtant, quand j'ai été interrogé par l'autre partie, des choses étonnantes se sont produites. Lorsque j'ai été qualifié, le ministère public, l'avocat de l'accusation (c'est lui qui me l'a dit plus tard), ils ont immédiatement contacté l'ADL (Anti-Defamation League) et l'ADL leur a faxé tout un tas de choses sur moi pour qu'ils fassent de leur mieux pour me discréditer, me présenter comme quelqu'un de mauvais et tout ça, ce pourquoi ils se sont donné bien du mal pour essayer de trouver quoi que ce soit. Mais il y a aussi une conclusion que j'ai tirée de cette expérience, c'est l'importance qu'il y a à ne jamais écrire ou dire quelque chose qu'on risque de regretter d'avoir rendue publique. J'ai appris l'importance qu'il y a à faire attention à tout ce qu'on dit, surtout en cet âge de l'Internet, surtout en cet âge des vidéos, des iPhones, etc., où si vous dites quelque chose ou écrivez quelque chose, il y a plus de chances que jamais il n'y en a eu dans l'histoire humaine que les gens s'en souviennent. Par conséquent les gens devraient faire attention à ce qu'ils disent, et c'est une leçon très importante que j'ai retenue de ce procès parce que l'avocat de l'accusation a ressorti toutes sortes de choses appartenant au passé pour me discréditer. Je me plais à penser qu'ils n'ont

pas trouvé suffisamment de quoi me discréditer complètement, mais les gens seront tenus pour responsables de tout ce qu'ils ont fait dans le passé et on sait ce qui se passe de nos jours avec des hommes politiques ; ça arrive à tout le monde.

Donc j'ai témoigné à la barre pendant cinq jours et, comme c'était une expérience nouvelle, que c'était une sorte d'expérience épuisante, je ne dormais pas bien et ça se voyait, je crois, surtout les deux derniers jours de mon témoignage. C'était vraiment ce qu'on appellerait un baptême du feu parce que le procès, vous le savez peut-être par ailleurs, avait été largement couvert dans les médias. La télévision en parlait, les journaux en parlaient – pas autant et pas de manière aussi spectaculaire que lors du procès Zündel de 1985, mais le procès de 1988, en lui-même, a suscité beaucoup de témoignages.

Maintenant, le procès de 1988 a été très important parce que c'est à ce procès que le monde a fait la connaissance de Leuchter et c'est à ce procès qu'il s'est trouvé pour la première fois à la barre des témoins. Le Rapport Leuchter a été présenté dans le cadre de ce procès. C'était aussi la première fois que David Irving avait accepté de témoigner publiquement et de jeter le doute, dirait-on, sur la version standard de l'Holocauste. Et, bien sûr, Faurisson a témoigné. Il avait témoigné déjà au procès de 1985. Mais ça a été un événement très important, même si, dans ce second procès, le jury a reconnu Zündel coupable. Le premier procès avait été cassé parce que la cour d'appel avait conclu que le juge du premier procès avait commis des irrégularités et Zündel a été reconnu coupable dans le second procès. Mais finalement l'affaire a été portée devant la Cour suprême du Canada et finalement la Cour suprême du Canada a prononcé que la loi qui avait permis la poursuite de Zündel était anticonstitutionnelle. Quoi que l'on puisse penser de Zündel, ce qu'il a fait a permis d'augmenter et de défendre les droits de tous les Canadiens en les débarrassant de cette loi injuste et même anticonstitutionnelle. Mais Zündel, évidemment, ne reçoit pas beaucoup de remerciements de la plupart des gens, je crois, pour avoir rendu ce grand service aux Canadiens. Mais ça, c'était l'un des aspects de cette affaire.

**Jim** - Puis-je vous poser une question ? Qui a témoigné à la barre contre Zündel ? Qui ont-ils convoqué ?

**Mark** - Leur plus important témoin dans le second procès a été probablement Christopher Browning ; j'en ai parlé tout à l'heure. Christopher Browning, ce professeur américain, avait été appelé pour passer au crible paragraphe par paragraphe la brochure *Did Six Million Really Die ?* Cette brochure était au centre du procès parce que Zündel était considéré comme un criminel pour avoir publié une édition de ce livre au Canada. Le livre était considéré comme une violation de la loi canadienne punissant la promotion de ce qu'ils appelaient « les fausses nouvelles », une espèce de loi ridicule et, comme je l'ai dit, la Cour suprême l'a finalement rejetée. Mais le contenu et la nature de cette brochure étaient un élément central de toute la discussion. Et c'était Christopher Browning qui en tant que témoin de l'accusation était chargé de passer au crible la totalité du texte, paragraphe par paragraphe, et moi, en tant que témoin de Zündel, je devais aussi passer au crible tout le texte, paragraphe par paragraphe. Et c'est ce qui explique que mon témoignage ait duré plusieurs jours.

**Jim** - Alors vous êtes en train de me dire – parce que je l'ai ici, avec moi, je suis en train de le lire : *Did Six Million Really Die ?* de Richard Harwood – qu'à la barre vous avez passé chaque page au crible ?

**Mark** - Paragraphe ! Chaque paragraphe de la chose.

**Jim** - C'est incroyable ! Il y a des trucs formidables là-dedans !

**Mark** - Il y avait une autre chose qui était bizarre : c'est que j'avais en fait rencontré l'auteur de la brochure et jusqu'à mon témoignage, personne ne savait ou n'avait dit qui était le véritable auteur de la brochure. Je l'ai dit, parce que j'avais en fait rencontré cet homme, dont le vrai nom était Richard Verrall. J'ai expliqué au cours de mon témoignage les circonstances de l'existence de la brochure. La brochure n'est pas parfaite. C'est une compilation faite à la hâte. Je trouve que c'est une entreprise impressionnante quand on sait qu'elle a été faite à la hâte par quelqu'un qui n'était pas vraiment un spécialiste du sujet, mais il y a beaucoup de points très positifs et, bien sûr, quelques très bonnes questions. C'est ce que Zündel a essayé de faire valoir au procès : il n'avait pas proposé cette brochure et n'avait pas publié cette brochure pour en faire le mot ultime et définitif sur un sujet quelconque. Il proposait cette brochure parce qu'il avait l'impression qu'il était important que les gens connaissent ce point de vue. C'est une question d'opinion. Et c'est sur la discussion de ce point qu'a porté tout le procès : si c'est une opinion, alors ça tombe sous la « protection » de la loi canadienne, mais alors exprimer une sorte d'opinion sur des FAITS, ce serait une autre « paire de manches », quelque chose de différent. Et là encore, on se retrouve devant ces espèces d'arguments juridiques, etc.

Encore, écrire l'histoire c'est un processus, et il n'existera jamais de version définitive de quoi que ce soit. Il n'y a pas de dernier mot sur un sujet d'histoire, quel qu'il soit, qu'il s'agisse de la Guerre civile américaine ou des guerres des légions romaines, etc. Les historiens réinterprètent continuellement le passé à partir de nouvelles informations, mais aussi tout simplement à partir d'idées nouvelles ou de nouvelles façons de voir les choses. On a assisté à des changements significatifs ici aux Etats-Unis ces 50-60 dernières années dans l'histoire américaine. Aujourd'hui beaucoup d'Etats ou de villes des Etats-Unis n'honorent plus le Columbus Day [arrivée de Christophe Colomb]. On l'appelle la Journée des populations autochtones, parce que le rôle joué par Christophe Colomb dans l'histoire est envisagé différemment, ça dépend du point de vue que vous choisissez : si vous êtes un Indien d'Amérique, vous ne voyez pas Christophe Colomb du même œil que si vous êtes un Italo-Américain, par exemple. Mais ça, c'est la vie. La vie est comme ça et l'histoire est comme ça. La façon dont l'histoire est présentée dans toute société à travers les siècles va être le reflet du programme, des perspectives, des valeurs de ceux qui ont le pouvoir dans la société. Et c'est vrai aujourd'hui et ça a toujours été vrai. Nous vivons à une époque où la façon dont nous envisageons l'histoire va refléter, plus que ceux de n'importe quel autre groupe, va refléter les intérêts du groupe qui joue le rôle le plus important socialement, culturellement, pédagogiquement dans notre société et ça c'est la communauté juive organisée. Maintenant on considère comme tabou même le fait de reconnaître ça mais je ferai remarquer qu'il y a environ deux ans ou un an, le vice-président des Etats-Unis, Joe Biden, a déclaré que les juifs américains avaient joué dans la vie culturelle de l'Amérique un rôle plus grand que n'importe quel autre groupe des Etats-Unis. Et je suis d'accord avec lui ; il a parfaitement raison là-dessus. La façon dont on voit l'histoire, aux Etats-Unis – surtout parce que les Américains sont tellement individualistes qu'ils ont tendance à ne pas se soucier de l'histoire, surtout de l'histoire vue d'un point de vue ethnique –, ceux qui ONT cette vision, c'est la communauté juive, qui a une vue, très fortement ancrée ethniquement, de l'histoire, de ses intérêts et de son programme ; le programme de la communauté juive joue ce rôle extrêmement démesuré (c'est le mot de Joe Biden) dans la vie culturelle américaine et dans la vie éducative.

C'est vraiment l'une des choses principales qui est ressortie de toute cette expérience avec Zündel, de voir combien la communauté juive organisée joue ce rôle si important, en formant,

en persuadant, en cajolant cette version de l'histoire qui va devoir correspondre à ses intérêts et à son programme. Voilà vraiment ce qui a provoqué chez moi une très forte impression, pas tant lors du procès Zündel mais dans les audiences d'après. Et je voulais en dire deux mots.

Une fois que la Cour suprême du Canada avait décidé que la loi qui avait permis les poursuites contre Zündel n'était pas bonne, était anticonstitutionnelle, il était devenu légal de distribuer cette brochure sous forme imprimée au Canada. Mais j'ai été stupéfait – il faudrait que tout un chacun conserve bien ça en tête – de voir que la communauté juive organisée n'a pas perdu une seconde et a tout de suite tenté de faire en sorte que soient poursuivis ceux qui faisaient la promotion du livre sous forme électronique. C'est incroyable ! Alors que le livre au Canada venait d'être considéré comme légalement autorisé sous sa forme imprimée, la communauté juive du Canada s'est donnée à fond pour punir et opprimer Zündel pour l'avoir rendu disponible sur l'Internet !

**Jim** - Quelle est la loi qui avait permis ça ? Parce que si c'est imprimé, je ne comprends pas pourquoi il n'en est pas de même électroniquement.

**Mark** - On pourrait le croire. C'est tout ce qu'il y a de plus évident. Mais il y avait une loi sur les propos haineux au Canada, une loi qui interdisait les « propos haineux » par téléphone. Les organisations juives ont argué que l'Internet était une forme de communication téléphonique puisque les propos sont transmis par les lignes téléphoniques et que rendre la brochure disponible sur l'Internet c'était enfreindre la loi canadienne sur les propos haineux prononcés par téléphone. On m'a appelé à deux reprises pour témoigner devant une prétendue Commission des droits de l'homme sur cette affaire ; et il était très impressionnant de voir que les avocats du B'nai Brith Canada, qui est l'homologue de l'ADL au Canada, le Centre Simon Wiesenthal du Canada et le Congrès juif canadien, tous avaient là des avocats qui essayaient de faire taire et de punir Zündel alors qu'ils avaient fini par perdre dans l'affaire de la brochure imprimée. Mais la détermination qu'a montrée le Congrès juif dans sa lutte a été quelque chose qui m'a vraiment impressionné, impressionné par la simple détermination à contrôler leur version, contrôler la vie culturelle du Canada autant qu'il est en leur pouvoir de le faire.

**Jim** - Qu'est-ce que c'est devenu ? Cette loi existe-t-elle toujours ?

**Mark** - Ce qui s'est passé c'est que c'est devenu sans intérêt parce que Zündel a quitté le Canada et est parti pour le Tennessee. En fait, à l'époque où je témoignais à Toronto devant le soi-disant Tribunal des droits de l'homme, Zündel vivait aux Etats-Unis. Mais ensuite il a été arrêté et renvoyé au Canada, maintenu en isolement cellulaire au Canada en tant que, disait-on, « menace pour la sécurité canadienne ». Là encore, les organisations juives étaient bien résolues à le faire taire, à le punir de cette façon et, c'est incroyable, Zündel a été mis en isolement cellulaire à la suite d'une audience qui s'est tenue en secret. On ne l'a même pas autorisé, on ne lui a pas permis de confronter et de répondre aux preuves qui ont été présentées à son propre procès. Après cela, il a été déporté vers l'Allemagne où les Allemands l'ont emprisonné. Par conséquent l'affaire devant le tribunal des droits de l'homme est devenue sans objet puisqu'elle a été remplacée par cette nouvelle affaire de Zündel.

**Jim** - Mais ils ont présenté ça comme s'il s'agissait d'un problème d'immigration.

**Mark** - C'est-à-dire que c'est aux Etats-Unis qu'il y a eu ce problème d'immigration. Ce qui s'est passé alors, c'est que les autorités américaines l'ont déporté vers le pays où il avait résidé pour la dernière fois, qui était le Canada. Et à ce moment-là le gouvernement canadien

l'a traité comme s'il s'agissait d'un problème de sécurité, considérant qu'il était une menace pour la sécurité nationale. C'est absolument stupéfiant. Puis il a été expulsé du Canada et envoyé en Allemagne où les Allemands l'ont fait passer en procès et l'ont mis en prison. Tout ça est tout simplement stupéfiant. J'espère qu'un jour on attachera l'attention qu'il faut à cette affaire étonnante. J'ai été très heureux qu'à la conférence au Mexique, il y a juste quelques mois, on ait donné à Zündel un peu de reconnaissance, ce qu'il mérite amplement, pour avoir enduré tout ça et avoir été traité de cette manière. Parce qu'il n'a pas le droit aujourd'hui d'aller aux Etats-Unis, de visiter les Etats-Unis. Il n'a pas le droit d'aller au Canada. En Allemagne il doit rester tranquille et ne pas aborder ce genre de sujet, bien sûr. Et même, pour se rendre au Mexique, il n'a pas pu se rendre au Mexique depuis l'Allemagne en passant par les Etats-Unis : il lui a fallu passer par la Colombie ; par Bogota, en Colombie. Telle est la bizarrerie et l'absurdité de la situation. C'est pour ça que, lorsque j'entends tous ces défenseurs prétentieux des droits de l'homme et des libertés civiles clamer qu'ils sont tous *Charlie Hebdo* en France, qui vous disent combien ils adorent les droits de l'homme, je ne peux voir ça qu'avec mépris parce que ces gens ne sont nullement gênés de mettre quelqu'un comme Ernst Zündel en prison pour des années pour avoir exprimé de façon totalement non violente son opinion.

**Jim** - Mais que pensez-vous, pour ce qui concerne notre pays, ici et maintenant, de ces lois sur la haine et toutes ces choses qui se produisent aujourd'hui et qui ont pour but de nous démolir tous si nous disons quelque chose à l'encontre de l'Holocauste, du récit officiel ? Je veux dire, c'est ce qui se passe actuellement avec ces lois sur la haine. Par conséquent, en d'autres termes, on ne peut pas dire que nous soyons à l'abri de ces lois. Ça se produit en ce moment précis. Ils sont en train de faire des lois pour faire de la négation de l'Holocauste un délit ; ou ils essaient de le faire. Qu'en dites-vous, vous croyez que ça va se passer ici ?

**Mark** - Ces lois sur la prétendue négation de l'Holocauste existent en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche ; un certain nombre de pays européens, évidemment, ont de telles lois. Tout le monde devrait savoir que des gens ont été condamnés à des amendes, à de la prison, ou ont été obligés de s'exiler à cause de ces lois, en conséquence de ces lois. Ce sont des lois sélectives. Généralement, si quelqu'un dit : « Oh, je crois que George W. Bush est coupable d'un meurtre de masse et c'est lui qui a organisé le 11-Septembre », on peut dire ça en France, mais si l'on dit « Eh bien, je ne crois pas que quiconque ait été tué dans des chambres à gaz à Auschwitz il y a 70 ans », on peut être envoyé en prison. C'est de la folie ! Cela prouve deux choses : d'abord que c'est le prolongement, en termes de culture, de l'occupation de l'Europe par les Alliés victorieux à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, une manière d'imposer à l'Europe la vision du monde, pourrait-on dire, des Alliés victorieux ; mais surtout, et c'est beaucoup plus important, que c'est la preuve de la puissance fantastique de la communauté juive organisée et de l'Israël qui sont capables de faire des lois qui correspondent à leurs intérêts et à leur programme.

**Jim** - Mais qu'en est-il de notre pays, ici ? Nous sommes ici. Alors ne pensez-vous pas que nous allons avoir des problèmes à l'avenir ?

**Mark** - Non ; je ne crois pas. En réalité, je crois qu'avec le temps la capacité de la communauté juive et de l'Israël à imposer leur volonté diminue. Ce que la communauté juive organisée redoute le plus aujourd'hui aux Etats-Unis dans les domaines culturel et éducatif, ce n'est pas la négation de l'Holocauste. C'est ce qu'on appelle le « mouvement BDS », Mouvement de boycottage, de désinvestissement et de sanctions, qui a pris une ampleur impressionnante sur les campus à travers les Etats-Unis. Et un certain nombre d'organisations

se sont mises d'accord pour boycotter l'Israël en raison de sa politique d'oppression, de son hypocrisie, etc. Ceci est une menace plus immédiate à l'encontre de l'Israël.

**Jim** - Je vais juste vous parler un petit peu rapidement de moi pour vous expliquer pourquoi je ne suis pas d'accord avec vous. Je suis producteur d'émissions diffusées par câble. C'est mon métier. J'avais quatre émissions dans ma ville. On m'a radié, pour la vie. On m'a radié ! Je ne sais pas pour vous, mais on m'a radié pour avoir produit même des émissions pour quelqu'un d'autre que pour moi. Si vous me demandiez de produire une émission sur un bonhomme de neige, on ne me laisserait même pas la faire ! Je suis interdit sur Facebook. J'avais 700 émissions sur YouTube. On a interdit toute ma chaîne. Par conséquent je ne pense pas que les choses aillent en s'arrangeant. Je pense que nous allons traverser des moments difficiles... sur Facebook et sur YouTube. Mes vidéos sont interdites. J'ai 200 vidéos que j'ai placées sur d'autres chaînes. Tous les jours mes vidéos sont interdites dans tous ces pays. Je voulais juste que vous le sachiez.

**Mark** - Je ne minimise pas ce qui vous arrive, mais quand on voit ce qui inquiète les dirigeants juifs, ils voient dans ce mouvement BDS un très grand danger. Je m'explique – et c'est mon expérience qui me le fait dire : les jeunes se soucient de moins en moins de ce qui s'est passé lors de la Première Guerre mondiale ou la Deuxième Guerre mondiale ou de quoi que ce soit qui concerne l'histoire. Lorsque l'IHR fut fondé, la première conférence s'est tenue en 1979 ; la Première Guerre mondiale était alors plus proche, en temps, que ne l'est aujourd'hui de nous la Deuxième Guerre mondiale. Plus de 70 ans ont passé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Pratiquement presque tous les gens qui ont participé à la guerre sont morts ou sur le point de mourir et les jeunes se sentent de moins en moins concernés. Maintenant, c'est sûr, pour les juifs et la communauté juive l'Holocauste est très important. Il fait partie de leur récit de la vie. Il est enraciné dans la perspective religieuse qu'ils ont de l'histoire. L'Holocauste est considéré comme un élément d'un même continuum, comme l'oppression de Pharaon en Egypte, Babylone, le livre d'Esther, l'Inquisition espagnole. Pour les juifs, cela fait partie de ce long continuum. La plupart des gens ne voient pas les choses ainsi. Le monde est beaucoup plus conscient de ce que l'Israël fait aujourd'hui et fait, en particulier en Palestine occupée, depuis 40 ans, et ça c'est un gros problème. Et c'est la raison pour laquelle le monde est très mal disposé envers l'Israël. Et l'Holocauste, bien qu'il joue encore, bien sûr, ce très grand rôle dans notre vie éducative – et les organisations juives sont résolues à essayer de faire taire Jim Rizoli ; elles ne veulent pas qu'il s'exprime – néanmoins, je pense que le plus grand souci de l'Israël et des dirigeants juifs c'est ce qu'on raconte aujourd'hui sur ce qui se passe en Palestine, au Moyen-Orient. Benjamin Netanyahu, oui, il dénonce le révisionnisme, mais il a le dos au mur parce qu'il ment depuis des années au sujet de l'Israël : voilà 20 ans qu'il prétend qu'il n'y a plus qu'un an avant que l'Iran fabrique ses armes nucléaires. Personne ne le croit. Il est si irresponsable quand il traite les gens d'antisémites, etc. ; sa rhétorique alarmiste l'a largement discrédité, sauf aux Etats-Unis parce que la communauté juive des Etats-Unis est très, très puissante et que les hommes politiques américains sont tellement veules et corrompus qu'ils applaudissent cette personne. Mais à travers le monde et pour beaucoup de jeunes, l'Holocauste est quelque chose qui s'est produit il y a longtemps. Maintenant, je suis complètement d'accord avec vous, ils veulent vous faire taire. Ils n'aiment pas le révisionnisme. Il y a eu justement un débat à l'Oxford Union qui portait sur l'opportunité de mettre en place des lois sur la négation de l'Holocauste. Mais à mes yeux elles sont de moins en moins appropriées dans le monde. L'Holocauste, pour beaucoup de jeunes, c'est un chapitre qui concerne des choses terribles qui ont eu lieu dans le passé en même temps que plein d'autres choses terribles. Voilà mon impression.

**Jim** - Je vois bien les raisons qui vous font dire ça, mais ce qu'il y a c'est que nous devrions intensifier notre lutte contre ça parce que je crois, honnêtement, que même vous en ce moment, même si vous ne dites pas grand-chose à ce sujet, ils peuvent malgré tout vous mettre en prison à cause de tout ce que vous avez écrit par le passé. S'il y a quelqu'un qui devrait avoir peur, c'est vous, bien plus que moi. Je fais des vidéos. Vous, vous écrivez. Tous mes arguments je les ai pris chez vous. Ils vont s'en prendre à vous ; c'est VOUS qu'ils vont mettre en prison !

**Mark** - Merci, Jim ! Merci, Jim ! Mais nous vivons aux Etats-Unis. On ne m'a jamais passé à tabac à cause de mes opinions.

**Jim** - Moi si, et drôlement ! Ils s'en sont pris à moi.

**Mark** - Pas comme à Faurisson.

**Jim** - Non. Rien de tel.

**Mark** - Les bureaux de l'IHR ont été dévastés par un incendie en 1984. Ce sont les voyous de la Ligue de défense juive (JDL) qui ont mis le feu. C'était avant mon arrivée : je ne voudrais pas me faire passer pour un héros. Nous avons pu continuer à fonctionner, plus ou moins.

**Jim** - Alors que faites-vous maintenant ? Vous écrivez toujours, n'est-ce pas ? Vous publiez des trucs de l'IHR. Quel est l'objet principal de vos préoccupations maintenant ? Sur quoi vous concentrez-vous ?

**Mark** - Il s'agit du prolongement d'un plan que j'avais fait plus tôt. Ce qui est vraiment à la base de la question que nous essayons de traiter c'est, ce n'est pas... J'ai beaucoup appris sur l'histoire, sur le fait que le rôle joué par les événements historiques dans la société ne se fonde pas sur ce qui a lieu mais sur la représentation ou l'interprétation que nous nous faisons de ce qui a lieu. Nous entendons parler de l'Holocauste parce que la communauté juive organisée et l'Israël veulent que nous pensions à l'Holocauste. Il y a des tas de choses dont nous n'entendons pas parler alors qu'il le faudrait peut-être, parce que personne n'y voit un programme à promouvoir.

**Jim** - C'est la seule chose au sujet de laquelle ils râlent et ils gémissent ; c'est l'Holocauste. Sinon de quoi parlent-ils ?

**Mark** - Ils passent leur temps à pleurer au sujet de ce qui est raconté sur l'Israël et sur la Palestine. Ils n'arrêtent pas de parler de l'Iran, ils n'arrêtent pas de parler de ces autres choses.

**Jim** - C'est drôle : je ne vois pas tout ça. Je vois juste le contraire. Je vois que, là où je vis, ils deviennent dingues dès qu'il s'agit d'Holocauste. Si vous faites une alerte Google, vous verrez. Ce que je veux dire, c'est que pour moi ça crève les yeux. C'est un culte. L'Holocauste est un culte. On a affaire à un groupe religieux de fanatiques, de cinglés sionistes ! Ces gens sont malades.

**Mark** - Jim, je ne vous dirai pas le contraire. Ce qui me frappe, c'est que les plus jeunes sont tout simplement de moins en moins intéressés qu'avant. Quand l'IHR a été fondé, c'était une espèce d'âge d'or au début des années 1980 : l'IHR était en quelque sorte unique. Quand on voulait quelque chose de Faurisson ou quelque chose de Butz, il fallait écrire à une adresse en

Californie ; on mettait de l'argent dans une enveloppe ou un chèque et on recevait quelque chose par courrier. Aujourd'hui le matériel est disponible instantanément sur Internet partout dans le monde.

Pour cette raison le rôle que joue une organisation ou une personne est beaucoup moins important qu'avant pour cette même raison. Je veux dire, dans l'ensemble, c'est une très bonne chose que l'information soit aujourd'hui accessible beaucoup plus vite que par le passé. Nous vivons aujourd'hui dans une société... On voit ça partout... Les gens sont juste de plus en plus sceptiques sur les vues officielles sur tous les sujets. Hier, il y avait la primaire dans le New Hampshire. Les gens ont voté majoritairement pour les candidats qui disent « Non » au *statu quo*. Les gens en ont assez de tout ce qui s'est passé et, du coup, on assiste à un rejet des totems et des tabous et des icônes de notre société. Ils perdent de leur importance. Et il en est de même pour l'Holocauste. Le monde entier sait que pour les juifs l'Holocauste est cette espèce de chose sacrée. Tout le monde le sait. On n'argumente plus là-dessus. Je me souviens, il y a quelques années, lorsque j'étais à une radio et que je faisais une allusion ou je mentionnais le fait que la communauté juive a beaucoup de pouvoir et d'influence en Amérique, on considérait ça comme « Oh, mon Dieu, comment peut-il dire une chose pareille ! », c'était terrible. Aujourd'hui, personne n'y trouve à redire. Tout le monde le sait. Aujourd'hui tout le monde le comprend. Chacun le voit. Tous les propos que je peux tenir ou que vous pouvez tenir, ou autres, au sujet de cette emprise sur notre vie culturelle, ça ne fait pas lever un sourcil à quiconque. Aujourd'hui tout le monde comprend ça. C'est une avancée considérable par rapport à la situation qui existait il y a 20 ans.

**Jim** - Je crois que ce que j'essaie de faire à présent c'est de faire comprendre ça aux jeunes, et quand je me trouve en compagnie de jeunes, je leur en parle. J'imagine que c'est eux qui vont devoir prendre la relève et c'est ce que je suis en train d'essayer de faire avec quelques-uns. C'est pour ça que je réalise ces vidéos. Je fais ces vidéos pour que les gens puissent au moins voir ceux qui ont bravé vents et marées, qu'ils voient ce qui leur est arrivé, et qu'en le voyant ils se disent « Eh bien dites donc, c'est incroyable ! ». Ils regardent les vidéos que j'ai réalisées. Ils verront celle-ci puisque je vais la diffuser. Et je suis sûr qu'ils vont vraiment l'aimer. C'est pourquoi je ne pense pas que nous devons mettre la pédale douce.

J'ai une question à vous poser au sujet de l'Holocauste. Il faut que je vous la pose parce qu'elle m'a en quelque sorte tarabusté : un jour, vous parliez à quelqu'un des 6 millions de juifs et ceci et cela, et des gazages. En gros, vous avez déclaré que vous pensiez qu'il avait existé « des gazages limités ». Et je me dis : ou bien il y a eu des gazages ou bien il n'y en a pas eu. Mais tout d'abord, est-ce que vous avez dit ça ? Est-ce quelque chose que vous avez dit ?

**Mark** - Oui. Mon opinion sur les chambres à gaz ou les gazages est la même, en gros, que celle de David Irving. Je pense que des juifs ont été gazés.

**Jim** - Alors, maintenant que vous avez dit ça, alors dites-moi comment ? Où ? Comment ça s'est passé ?

**Mark** - A Sobibor.

**Jim** - Vous pensez qu'ils ont été gazés à Sobibor ?

**Mark** - Oui.

**Jim** - Ouah ! Je voulais l'entendre de votre bouche parce que, je le répète, tout ce que je lis, et je lis tout, je lis tout ce que vous avez écrit, et je lis tout ce que je trouve, et je n'ai pas vu ça. Je ne comprends pas comment ça pourrait avoir lieu. Je veux dire, montrez-moi comment on gaze une personne. Je voudrais juste savoir. Où était la pièce ? Comment s'y sont-ils pris ? Comment ont-ils introduit le gaz ? [Domage que Jim n'ait pas arrêté là ses questions qui auraient mis Mark dans l'embarras] Rappelez-vous : à Sobibor et à Treblinka, on dit qu'ils ont été gazés au diesel.

**Mark** - Je vous comprends, Jim. J'ai soulevé ces points moi-même.

**Jim** - Comment ça s'est passé ? Tout ce que je veux dire, c'est : Si vous voulez me convaincre, les témoins disent que ça s'est passé avec du diesel – évidemment, avant ça ils ont raconté qu'ils avaient tous été cuits à la vapeur comme des homards, mais peu importe, parlons du diesel...

**Mark** - On a dit aussi que des gens ont été électrocutés.

**Jim** - Vous croyez à ça aussi ?

**Mark** - On raconte beaucoup d'absurdités, de mensonges.

**Jim** - D'accord. Alors parlons de ce qui n'est PAS absurde. Si l'on dit qu'à Treblinka et à Sobibor la majorité des gens ont été tués à l'aide de diesel, la preuve a été faite qu'on ne peut pas tuer des gens avec du diesel dans un temps aussi court.

**Mark** - Je n'ai pas dit que les gens avaient été tués à l'aide de diesel. Je ne sais pas.

**Jim** - Mais c'est ce qu'ils ont dit.

**Mark** - Certains l'ont dit.

**Jim** - Eh bien, comment croyez-vous que ça s'est fait alors ?

**Mark** - Je ne sais pas.

**Jim** - Mais, vous voyez, donner une réponse comme ça, c'est comme quand les juifs me répondent, quand je leur parle des chambres à gaz d'Auschwitz : « Oh ils ont été tués dans des chambres à gaz ». Eh bien alors, montrez-moi. « Eh bien, ils l'ont été ». On tourne en rond. Je crois tout ce que vous avez dit/écrit. Mais ça, là, j'ai du mal à m'y faire. Vraiment.

**Mark** - Je ne suis pas dogmatique là-dessus. Je n'éprouve pas d'intérêt dogmatique à dire que des gens ont été gazés ou n'ont pas été gazés, mais mes conclusions, ma conviction, fondée sur la meilleure évaluation des preuves que j'ai pu faire, est qu'un grand nombre de juifs ont été tués à Sobibor, à Belzec et à Treblinka, très vraisemblablement [!] par gazages.

**Jim** - En voilà une déclaration incroyable ! Vous pouvez le dire, mais ce que je veux dire c'est que je ne pense pas que vous allez vous faire beaucoup d'amis ni influencer des gens dans le mouvement révisionniste.

**Mark** - C'est vrai. Mon opinion est la même que celle de David Irving sur cette question. [Jürgen Graf a complètement démonté les élucubrations de David Irving sur ces prétendus gazages. Voy. « David Irving et les "camps de l'Aktion Reinhardt" », avril 2009.]

**Jim** - Ouais, mais David Irving, vous savez, il a quelques problèmes en ce moment. Beaucoup de gens se détournent de lui à cause de ça.

**Mark** - Si j'ai cette opinion ce n'est pas parce que j'essaierais de « me faire des amis et influencer des gens ». Si les gens ne sont pas d'accord, tant pis.

**Jim** - Je sais, mais ce que je voudrais, si vous pensez ainsi, c'est que vous m'apportiez la preuve, c'est tout. Il ne faut pas déclarer que vous PENSEZ que ça s'est produit, parce que ça c'est ce que disent les juifs.

**Mark** - Je n'ai pas dit que je « pensais » que ça s'était produit. N'oubliez pas : le révisionnisme, c'est une méthode, comme le dit Faurisson. Ce n'est pas un dogme. C'est une méthode. Les gens peuvent changer d'avis. J'ai changé d'avis sur certains points. J'ai témoigné, par exemple dans le procès de 1988 au sujet du *Journal* de Goebbels. Lors du procès, on m'a interrogé de façon très pointue sur un passage de mars ou avril 1942 dans lequel Goebbels écrit d'une manière qui semble faire référence à des chambres à gaz pour gazer des gens. Vous connaissez peut-être ce passage – il est bien connu et, à l'époque où j'ai témoigné, j'ai dit qu'il y avait de bonnes raisons de douter de cette affirmation et de ce *Journal*. Or, depuis ce témoignage de 1988, nous avons à présent les plaques du *Journal* qui nous viennent des archives russes, qui n'étaient pas connues à l'époque, et elles confirment l'authenticité non seulement du *Journal* mais de ce passage particulier.

**Jim** - Mais David Irving n'a-t-il pas dit qu'il n'était pas authentique ? N'est-ce pas lui qui a dit qu'il n'était pas authentique, le *Journal* de Goebbels ?

**Mark** - Je ne veux pas mélanger cette histoire en parlant de ce que pense Irving à ce sujet.

**Jim** - N'est-ce pas lui qui a sorti – on en a beaucoup parlé – on a dit qu'on avait [découvert] le *Journal* de Goebbels ?

**Mark** - Ça c'était les Journaux d'Hitler. En fait, le livre de David Irving sur Goebbels s'appuie largement sur l'exploitation et l'utilisation du *Journal* de Goebbels. Ce que je veux dire, c'est que des éléments probants se sont fait jour qui me font penser que le *Journal* de Goebbels, et en particulier ce passage dit incriminant, est authentique.

**Jim** - Vous faites vraiment confiance aux Russes ? Pensez-y. Je ne prendrais jamais pour une vérité quelque chose que me dirait un Russe. Ils ont toujours les certificats de décès des gens à Auschwitz et ils ne les ont même pas tous rendus publics. Ils n'en ont publié qu'une partie. Pourquoi ne les rendent-ils pas tous publics ? Parce que les autres montrent probablement que nous avons raison dans ce que nous disons et qu'eux ils se trompent, alors ils ne veulent pas que les gens les voient.

**Mark** - L'authenticité du *Journal* ne se fonde pas seulement sur ce que les Russes ont fourni. Ce qu'ont les Russes, ce sont les plaques...

**Jim** - A vous écouter on croirait entendre les Mormons. Vous voyez, moi, je ne gobe pas. (Ne prenez pas ça mal). Des plaques, non, franchement ! Des plaques de quoi ?? C'est comme ce que croient les Mormons. Les Mormons croient que les Plaques d'or leur ont été données...

**Mark** - Les Plaques d'or étaient une sorte de forme primitive de microfilms, mais nous avons également les papiers à partir desquels les plaques ont été fabriquées. C'est ça qui est important. Si c'était la seule preuve, ça, ce serait une chose. Mais ces plaques, la découverte de ces plaques est la confirmation de ce que l'on savait déjà à partir d'autres archives.

**Jim** - Quand a-t-on entendu parler de ces plaques ?

**Mark** - A la fin des années 1980.

**Jim** - Ah bon, déjà à cette époque-là ? Je ne suis vraiment jamais tombé dessus.

**Mark** - 1991, 1992, quelque chose comme ça.

**Jim** - Il va falloir que j'étudie ça. Il faudra que je regarde si vous avez écrit quelque chose à ce sujet.

**Mark** - Ce qui m'intéresse ce n'est pas d'essayer d'entrer dans une grande discussion au sujet du *Journal* de Goebbels mais ce que je voudrais c'est que moi-même et, je l'espère, d'autres nous modifierons notre opinion si de nouvelles preuves se font jour susceptibles de nous faire changer d'avis.

**Jim** - Qu'est-ce qui, dans ce *Journal*, vous a fait changer d'avis ? Je suis curieux parce que vous avez dit que vous pensiez peut-être que je le connaissais mais, non, franchement, je ne me souviens pas vraiment. Qu'y a-t-il dedans qui vous a poussé à penser différemment ? Qu'est-ce qu'il dit dans ce *Journal* qui vous a fait changer ?

**Mark** - Ce n'est pas le contenu de ce *Journal* qui m'a fait changer. Ce sont les nouvelles preuves en provenance des archives russes qui confirmaient l'authenticité du *Journal*.

**Jim** - Alors le *Journal* est authentique ? Il faut qu'il y ait quelque chose d'important dedans. Qu'est-ce qu'il y a d'important dedans ?

**Mark** - Comme j'y ai fait allusion tout à l'heure, c'est le passage le plus, dit-on, incriminant, du 24 mars 1942, dans lequel Goebbels parle de liquider ou tuer les juifs et il est très difficile, si ce passage est exact, de penser que les juifs n'étaient pas tués. Il fait allusion de manière indirecte aux camps de Sobibor, de Belzec et de Treblinka.

**Jim** - Pour moi, le mot « *liquidating* », ça ne veut pas dire exterminer. Le magasin du bout de la rue liquide du matériel. Ils ne tuent personne dans le magasin pour autant. Ils se débarrassent simplement de certaines choses.

**Mark** - Tout ça dépend du contexte. Si un shérif de Dodge City, dans le Kansas, dit « Nous allons prendre ce criminel et le ficeler haut et court », ça ne signifie pas qu'il va lui mettre des ficelles et l'exposer, ça veut dire qu'il va le pendre, le tuer. Les mots ont un sens qui dépend du contexte. Si vous liquidez l'inventaire d'un magasin de meubles, ce n'est pas la même chose que liquider les rats d'un bateau.

**Jim** - Mais là encore on interprète. J'ai un problème avec ce mot. Bon, de toute façon, vous pensez que c'est un grave problème.

**Mark** - Je n'ai pas dit que c'était un grave problème. Je pense que c'est quelque chose d'important. « Grave problème », je ne parle pas comme ça. J'ai beaucoup d'estime pour le travail que d'autres ont fait, mais il y a des désaccords. Comme vous le savez, il y a des révisionnistes qui sont même furieux dans leurs désaccords avec d'autres sur divers aspects de ces questions. C'est compréhensible. J'ai mon avis sur telle question ou sur telle autre.

**Jim** - Mais ne diriez-vous pas, honnêtement, que ce nouveau point de vue qui est le vôtre est probablement ce qui constitue le plus grand problème que vous ayez aujourd'hui avec les révisionnistes ?

**Mark** - Non.

**Jim** - Y a-t-il d'autres révisionnistes qui sont d'accord avec vous ?

**Mark** - Qu'est-ce qu'un révisionniste ? Un révisionniste n'est pas un doctrinaire. Le révisionnisme est une méthode, non un dogme. Une personne peut être révisionniste et avoir des opinions différentes sur toutes sortes de questions.

**Jim** - Il semble que ceux qui représentent le courant dominant, auxquels j'ai eu affaire, ne croient pas ça. Voilà ce que je dis.

**Mark** - Le « courant dominant » ? Vous voulez parler du courant qui n'est PAS dominant, je pense.

**Jim** - Je parle des patriarches, plus anciens. Je parle de Germar Rudolf. Je vous parie qu'il n'y croit pas. Je vous parie de Faurisson, Leuchter. Je vous parie qu'ils ne croient pas à ça.

**Mark** - Prenez Fred Leuchter. J'ai beaucoup d'estime pour Fred Leuchter. Fred Leuchter ne s'est jamais prononcé sur Sobibor, Belzec et Treblinka. Il ne peut pas. Il n'y a rien là-bas qu'il puisse expertiser.

**Jim** - Toute la question est là.

**Mark** - J'étais avec Leuchter quand nous sommes allés à Dachau, par exemple, et j'ai beaucoup d'estime pour Leuchter. Mais Leuchter ne s'est pas prononcé sur ces trois camps que j'ai mentionnés parce qu'il n'y est pas allé [voy. en dernière page la très importante réaction de Fred Leuchter lui-même.].

**Jim** - Mais Faurisson si ! [voy. R. Faurisson, « Treblinka : un guide exceptionnel », 12 oct. 2003 qui est le récit de la visite faite en juin-juillet 1986 par le Professeur au « camp d'extermination » de Treblinka.]

**Mark** - Il n'y a rien, vraiment, à expertiser à Belzec, Sobibor et Treblinka parce que ces camps ont été rasés. Il n'y a pas vraiment de restes pour pouvoir faire une enquête.

**Jim** - Je sais. C'est pourquoi je ne m'occupe pas de ces camps. Je ne touche même pas à ces camps parce que ces camps c'est comme le Musée des horreurs de Walt Disney. Il n'y a rien

là-bas. On dirait qu'ils inventent des choses pour que les gens croient qu'il s'est passé quelque chose là-bas. Le Musée des horreurs de Walt Disney, voilà comment je les appelle.

**Mark** - Nous pouvons avoir des différends. Faurisson a des différends avec Fritz Berg, David Irving a des différends avec Germar Rudolf. Les gens ont des différends. Là où nous devrions nous mettre d'accord, c'est d'arriver à des conclusions fondées sur les données les plus fiables, et les gens pourront ne pas être d'accord.

**Jim** - Alors qu'est-ce que vous pensez, en ce qui concerne le mouvement révisionniste ? Encore, il est toujours en train d'évoluer, ça on l'a compris, mais, d'après vous, où va-t-il aujourd'hui ?

**Mark** - Je ne suis pas d'accord sur toute cette idée de mouvement. Il n'y a pas de « mouvement » à proprement parler. Pour moi c'est tenter de donner une uniformité à des individus qui vraiment ont des opinions différentes et il y a des gens qui sont d'accord et d'autres qui ne sont pas d'accord à propos de différentes questions. Mais le révisionnisme... ça dépend même de quel sujet on parle. Le révisionnisme se pratique continuellement. L'une des plus grandes explosions de révisionnisme a eu lieu en Europe de l'Est et dans l'ancienne Union soviétique après la chute du communisme. Tout d'un coup il est devenu autorisé d'avoir une vue beaucoup plus réaliste sur l'ère soviétique et sur Staline et sur Lénine et ainsi de suite. Cela fait partie d'une méthode. Le révisionnisme est une méthode, ce n'est pas un dogme, et il est en cours, il continue et il poursuivra son chemin.

**Jim** - Combien d'après vous est-il mort de gens pendant cette période qu'on appelle « l'Holocauste », de juifs, en particulier. J'aimerais connaître votre avis. J'ai mon avis. Si vous me le demandez, je vous dirai à combien j'estime le nombre à partir de tous les écrits que j'ai lus. Donc combien, d'après vous ?

**Mark** - J'ai écrit toute une étude sur ce sujet et sur la question des 6 millions. Je dis que le chiffre de 6 millions est une exagération. J'ai exposé les raisons de l'origine du chiffre, j'ai dit pourquoi il a été diffusé même avant la fin de la guerre, pourquoi il n'est pas défendable, pourquoi ce n'est pas un chiffre crédible. Comme l'a dit un témoin dans un procès allemand, c'est un chiffre largement symbolique. Le vrai chiffre est inférieur.

**Jim** - Donnez-nous une piste. Je veux juste entendre ce que vous avez à dire.

**Mark** - Une des erreurs très communes que font les gens c'est de ne pas faire la distinction entre les juifs qui sont morts et les juifs qui ont été tués. Le nombre de juifs qui sont morts n'est pas le même que le nombre des juifs qui ont été tués. Et Raul Hilberg a tenté de faire cette distinction. Certains historiens ont essayé de la faire. Mais généralement on fait une grave erreur : parlant de tous les juifs qui sont morts pendant la Deuxième Guerre mondiale, les gens disent qu'ils ont été de prétendues victimes de l'Holocauste et ça c'est vraiment stupide. Anne Frank n'a pas été tuée. Elle est morte du typhus, mais on la qualifie de victime de l'Holocauste. Evidemment je comprends la raison : elle n'aurait pas été dans un camp et ne serait pas morte du typhus si elle n'avait pas été mise dans le camp parce qu'elle était juive. Mais il n'est pas exact de dire qu'elle a été tuée par les Allemands parce qu'elle était juive.

**Jim** - Alors combien, d'après vous ? Dites-moi.

**Mark** - Eh bien, le nombre de juifs qui sont morts est probablement entre 2 et 4 millions pendant la Deuxième Guerre mondiale en Europe, quelque chose comme ça.

**Jim** - Vous parlez de ceux qui sont morts dans les camps ou juste du nombre total de morts de toute l'Europe ?

**Mark** - Je compte non pas seulement les camps mais aussi ceux qui ont été fusillés dans l'Est, les ghettos, les juifs qui sont morts dans les bombardements, pour toutes sortes de raisons.

**Jim** - 2-4 millions. Combien y avait-il de juifs au début, selon vous, dans cette région ? Si vous pensez que 2-4 millions ont été tués, alors il faut penser qu'il y en avait 6-9 millions au début.

**Mark** - Le nombre de juifs qui se trouvaient en Europe sous contrôle allemand pendant la Deuxième Guerre mondiale n'atteint probablement pas 4 millions, 4 millions est le chiffre maximum.

**Jim** - Je suis arrivé au même chiffre. Mais alors si vous prenez le chiffre de 4 millions de morts, aucun juif ne toucherait de réparations. Ils sont presque 4 millions à avoir touché des réparations !

**Mark** - D'accord. C'est une très bonne remarque. J'ai écrit précisément sur ce sujet. Les chiffres des réparations à eux seuls ne peuvent pas se concilier avec le chiffre courant de 6 millions ou de 4 millions qu'on nous jette en pâture. Dans son livre *The Final Solution*, Gerald Reitlinger pense que le nombre total de juifs qui sont morts est de 4 millions et quelques. Ça c'est le nombre total de morts. C'est un chiffre élevé. Dans mon témoignage en 1988 j'ai assez longuement parlé des opérations des Einsatzgruppen dans les territoires soviétiques occupés. J'ai dit dans mon témoignage que des juifs avaient été fusillés. Je pense qu'il n'y a vraiment aucun historien pour le contester sérieusement.

**Jim** - Oui, je comprends ce que vous dites mais j'ai beaucoup lu sur les Einsatzgruppen et alors, si j'ai bien compris, où est le problème ? Ils fusillaient les juifs qui les ennuyaient ! Ces gens-là étaient des partisans qui semaient l'enfer parmi les Allemands. Ils méritaient d'être tués. S'ils avaient vécu aux Etats-Unis on les aurait fusillés. Je me moque de savoir s'il y en avait 1 million ou 10 millions. Les Einsatzgruppen précédaient l'armée régulière. Voilà l'armée régulière qui arrive. Les Einsatzgruppen sont devant et ils dégagent la voie pour qu'ils ne soient pas tués en arrivant à cause des bandes d'assassins. Ça ne me gêne pas que les Einsatzgruppen les aient tous tués.

**Mark** - Voilà une façon intéressante de dire les choses. Vous dites « Ça ne me gêne pas... » Moi non plus. Rien ne me gêne, ni dans un sens ni dans l'autre, si le nombre de juifs tués était de 1 million ou de 6 millions ou de 500.000.

**Jim** - Croyez-vous que les Einsatzgruppen ont tué des innocents, comme des enfants ?

**Mark** - Oui. Je n'aime pas non plus utiliser le mot « innocent ». C'est comme de dire « Durant la Deuxième Guerre mondiale, les Alliés ont tué beaucoup de gens "innocents". »

**Jim** - Je vois, ce sont des dommages collatéraux. Si on pénètre quelque part et qu'on mène une bataille ou une guerre, des « innocents » vont être tués, ça, c'est sûr.

**Mark** - J'essaye d'éviter des termes chargés comme ça. Ce que je veux dire, c'est que je pense qu'il est incontestable que des juifs ont été tués par des soldats allemands, etc., pendant la Deuxième Guerre mondiale.

**Jim** - Mais ne croyez-vous pas qu'il conviendrait de définir le terme « juifs » parce que si l'on parle des juifs partisans, des traîtres, qui se trouvaient là-bas, comme dans la Guerre révolutionnaire où les colons tiraient sur les Britanniques, ce genre de gens, eh bien, je pense que ce n'est pas inexcusable ; je trouve qu'ils avaient le droit de faire ça.

**Mark** - Ça ne m'intéresse pas de savoir si c'est excusable ou non. Ça ne m'intéresse pas vraiment. Je ne pense pas en ces termes.

**Jim** - Mais quand les gens vous entendent dire que les Einsatzgruppen ont tué des juifs, ils pensent aux femmes et aux enfants juifs. Ils ne pensent pas à ces hommes qui étaient là-bas avec leurs fusils et qui tuaient les Allemands à mesure qu'ils pénétraient dans les villes. C'est à ces juifs-là que je pense.

**Mark** - Ce que les gens pensent ne m'intéresse pas vraiment. Ce qui m'intéresse c'est d'affirmer ce que je pense, que je crois et que j'ai conclu aussi clairement que possible. Dans toute cette discussion, il y a une très, très grande tendance des gens, à tous les niveaux, à présenter les choses à leur manière à propos de tout ce qui est dit, peu importe par qui. Je ne suis pas particulièrement intéressé par ça. Ça, pour moi, ce n'est pas vraiment intéressant parce que le sujet, comme je l'ai dit au début, est tellement chargé d'émotion, c'est très dur pour beaucoup de gens. Ils voient ça en termes de « bons » et de « méchants ». Je ne fais pas ça. J'essaie de ne pas le faire. Je ne suis pas intéressé par ça.

**Jim** - Alors terminez votre pensée : Combien de gens les Einsatzgruppen ont-ils fusillés ?

**Mark** - Eh bien nous ne savons pas.

**Jim** - Vous voyez, je n'aime pas les réponses comme celle-là : pour moi, ce n'est pas une réponse.

**Mark** - C'est le début d'une réponse.

**Jim** - [Echanges inaudibles] Vous comprenez maintenant pourquoi ils ont interdit mes émissions !

**Mark** - C'est le début d'une réponse. C'est une question sur laquelle j'ai été longuement interrogé en 1988 au procès Zündel, parce que je crois avoir fait des recherches plus que nul autre, à ma connaissance, sur les opérations des Einsatzgruppen. Je me suis référé à un livre beaucoup plus complet de deux historiens allemands. Or, si l'on se fonde sur les rapports des Einsatzgruppen pour calculer le nombre de juifs censés avoir été tués par les Einsatzgruppen, on obtient un chiffre de quelque chose comme 2 millions. Je pense qu'il s'agit d'une énorme exagération. Et cet aspect de la question m'avait tellement intéressé qu'il y a quelques années, alors que je vivais à Washington DC, j'ai appelé au téléphone Raul Hilberg, qui est l'auteur de ce gros ouvrage en trois volumes sur *La Destruction des Juifs d'Europe*, précisément à propos de cette question, parce que j'ai de très bonnes raisons, que je n'aborderai pas maintenant, de justifier ma conclusion : à savoir que les chiffres donnés des morts des Einsatzgruppen sont grandement exagérés dans les rapports des Einsatzgruppen. Et quand j'ai

été pressé sur ce problème, exactement comme vous êtes en train de me presser pour savoir combien de juifs ont été tués par les Einsatzgruppen, j'ai répondu : c'était certainement au moins 300.000. Or, j'ai répondu à contrecœur parce qu'on touche là à des circonstances très, très troubles, et il est difficile de donner une réponse complète. Mais au procès Zündel en 1988, c'est ce genre de chiffre de base que j'ai donné. Maintenant, il pourrait être supérieur, mais je répugne à essayer de spéculer sur ces chiffres parce qu'il est très difficile de donner des chiffres exacts. Ce n'est certainement pas autant que l'indiquent les rapports eux-mêmes, établis entre 1941 et 1943, mais ce n'est sûrement pas un chiffre insignifiant.

**Jim** - Pour être honnête avec vous, je n'ai jamais entendu quiconque fournir un chiffre. Je n'ai pas non plus entendu quiconque dire 2 millions.

**Mark** - Il y a beaucoup de littérature sur le sujet. Vous pourrez le vérifier.

**Jim** - Je ne suis pas tombé dessus particulièrement. En fait, je pensais que c'était même beaucoup moins que ça. Ce n'est pas important. Il faut comprendre : peu importe le chiffre qu'on donne de juifs morts, si on ne croit pas aux 6 millions, qu'on pense que c'est 2 ou 4 millions, on est toujours un négateur de l'Holocauste. Alors quelle différence ça fait dans la vie ?

**Mark** - Bien sûr. Le mot « négateur de l'Holocauste » est idiot, à vrai dire. Utiliser même des termes comme ça, ça fait partie du récit qui prévaut aujourd'hui. C'est typique de la société dans laquelle nous vivons. Je comprends ça. Parce que c'est très difficile même simplement de discuter de ce problème de manière tant soit peu objective sans que les gens vous attaquent sur vos motivations, et on va contester vos motivations parce que, si vous n'êtes pas en conformité avec cette espèce de vue dogmatique des gens, on va vous attaquer. C'est comme ça.

**Jim** - Vous avez avancé de bons arguments et je les comprends. Mais pour revenir à ma question sur le mouvement révisionniste, en gros, vous avez plutôt l'impression que le sujet de l'Holocauste est, pour ainsi dire, mis de côté ou vous vous préoccupez ou vous pensez que les gens sont de plus en plus préoccupés par la question de l'Israël, de la Palestine, ce que les juifs sont en train de faire là-bas et que c'est ce problème qui devrait le plus nous préoccuper, c'est bien ça ?

**Mark** - Vous me posez 3 questions différentes là. Quand vous parlez du « mouvement révisionniste », je pense que vous voulez dire : quelle est l'avenir des conclusions de gens comme Faurisson ou Germar Rudolf ou Arthur Butz ? Où cela va-t-il ? Pour bien des gens, c'est ça le mouvement de négation de l'Holocauste, peut-on dire ; c'est comme ça que les juifs l'appelleraient. Le révisionnisme, c'est quelque chose de plus large que ça, bien sûr, car il traite d'autres choses. Si l'on parle de la question du pouvoir juif et de son influence sur la société, c'est un autre problème. Il faudrait vraiment qu'ils soient dissociés. Que le chiffre des juifs soit de 1 million ou de 6 millions, le pouvoir des juifs et leur influence dans notre société est un facteur vraiment palpable, en dépit de ce qui s'est passé en Europe il y a quelque 70 ans. Je trouve puéril et idiot de considérer que, eh bien, si Hitler a tué 6 millions de juifs, cela veut dire que nous devrions tous être des amis de l'Israël ou aimer Netanyahu, mais que, s'il a tué 100.000 juifs, alors on a raison de dire que Netanyahu est un méchant. C'est simplement ridicule ! Les politiques de l'Israël et les politiques et actions de l'Anti-Defamation League ou du Congrès juif mondial devraient être évaluées en elles-mêmes, quel qu'ait été le nombre de juifs morts ou tués pendant la Deuxième Guerre mondiale. La notion

qu'on retrouve implicitement dans ce récit de la victimisation de notre société, qui veut que les gens soient en quelque sorte meilleurs quand ils ont été des victimes, est stupide. Les Tziganes ont été détestés à travers l'histoire ; ça ne fait pas des Tziganes des gens bien parce qu'ils ont été des victimes ou parce que certains les ont exclus. Et sous prétexte qu'à travers l'histoire les juifs ont été interdits ou pourchassés, ça ne fait pas d'eux des gens bien ; ça ne fait pas d'eux nécessairement des gens mauvais... bien qu'on puisse se demander pourquoi on les pourchasse.

Mais nous vivons dans une société dans laquelle il y a une sorte de concours de victimisation. Si vous pouvez démontrer que votre peuple a été une victime, on est censé penser « Eh bien, vous devez être un groupe merveilleux ou vous devez être une personne merveilleuse ». C'est idiot, franchement. Par conséquent, pour moi, observer le rôle que la communauté juive et l'Israël jouent aujourd'hui dans le monde est très important et ne dépend nullement du fait qu'il y ait eu 100.000 ou 7 millions de juifs morts ou tués.

**Jim** - Alors, d'après vous, qu'est-ce qu'il faudrait faire maintenant ? A qui faudrait-il s'en prendre ? Moi je me défoule sur l'Holocauste. C'est tout ce que je fais. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que nous sommes en train de perdre notre temps à parler de l'Holocauste, avec tous les aspects que ce mot recouvre ? Faudrait-il partir dans une autre direction sur une autre partie des juifs. Je n'aime pas trop les juifs. Je ne mâche pas mes mots ici.

**Mark** - Vous pouvez me demander ce qu'à mon avis vous devriez faire, mais je ne peux pas parler de ce que NOUS devrions faire.

**Jim** - Il me semble qu'il y a un problème de contrôle juif dans ce pays et dans le monde, en fait. Alors que faire ? Ça vous concerne, vous, et moi, et nous tous. Parce que nous allons tous être affectés par eux. Nous sommes affectés par eux. Alors qu'est-ce que, d'après vous, on pourrait faire pour combattre ça ? Je pense qu'ils sont une menace. Dans la Bible, les juifs sont appelés la Synagogue de Satan. Par conséquent j'ai un point de vue des choses tout à fait différent du vôtre parce que d'après mon origine j'ai une vue chrétienne de la Bible sur les choses. Donc je les considère comme des gens dangereux au plus haut point, je veux dire des gens mauvais, dangereux. Alors maintenant je reviens à ma question : Que faire de ces gens ? Les laisser nous emmerder ? C'est ce qu'ils ont fait, et c'est tout ce qu'ils font depuis 75 ans avec l'Holocauste et, en ce moment précis, c'est ce qu'ils font avec la Palestine, à tuer tous les gens là-bas. Est-ce que nous allons les laisser faire ? Ou faut-il donner de la voix ? Quel est votre avis ?

**Mark** - Vous soulevez toute une foule de questions différentes. J'ai beaucoup écrit sur le pouvoir juif-sioniste. J'ai fait beaucoup de conférences. J'estime que c'est un problème très important. Il touche tous les aspects de notre vie. Je ne dis pas que tout le monde doit nécessairement traiter de cette question, mais je pense qu'elle est très importante. Elle est cruciale. En fait, j'ai dit qu'il n'y avait pas de problème plus urgent que d'identifier et d'affronter ce pouvoir parce qu'il affecte la façon dont nous regardons le monde. Il affecte la façon dont nous regardons le passé. Il affecte notre politique. Il fabrique et accélère les guerres et les conflits, et provoque des dégâts et des souffrances énormes. Mais s'il y a des gens qui veulent se consacrer à une question historique, que ce soit l'histoire de la Palestine ou la Deuxième Guerre mondiale, tant mieux, c'est important, mais je ne crois pas qu'on portera tort au pouvoir des juifs.

Mettons les choses autrement : le rôle que joue l'Holocauste dans notre société n'est pas tant une source du pouvoir juif-sioniste [!!] que l'expression de ce pouvoir. L'Holocauste a commencé à jouer un grand rôle dans notre société, rôle qu'il n'avait pas quand l'événement est censé avoir eu lieu, pendant la Deuxième Guerre mondiale, mais il a commencé à la fin des années 1970 et au début des années 1980 dans le cadre d'un effort très concerté des organisations juives pour que l'on construise des monuments commémoratifs partout, pour qu'il y ait des Journées en souvenir de l'Holocauste et ainsi de suite, et, ça, c'est l'expression de ce pouvoir. C'est aussi une source de pouvoir en ce sens qu'on s'y réfère pour justifier ce que fait l'Israël, bien sûr.

Encore, ce que vous faites, Jim, vous allez vous fixer un programme, et vous allez faire ce que vous faites en ce moment. Vous n'êtes pas un historien, mais vous essayez plutôt de découvrir ce qui s'est réellement passé. Vous êtes le diffuseur des travaux des autres et c'est très bien ; c'est une tâche importante. Chacun devrait, je pense, faire des choses, faire ce qu'il sait faire le mieux. Vous avez des dons, je crois, pour le travail de vidéo et vous devriez les exploiter.

**Jim** - Oui mais on m'interdit partout ! Je n'arrive plus à les sortir : il faut que j'y aille en me faufilant. Permettez-moi de vous poser une question : Quels sont vos projets à l'IHR ? Est-ce que vous avez des réunions chaque année ? Vous en faites toujours ?

**Mark** - L'année dernière, nous avons fait 7 réunions ici en Californie. Nous en aurons d'autres cette année. Je suis intervenu dans un grand nombre de réunions et de lieux ces dernières années, y compris l'année dernière où j'ai parlé à Stockholm, à Londres, à Istanbul, à Mexico. Je donne des interviews assez régulièrement. Souvent, je fais des interviews traitant des questions d'actualité. J'essaie de voir les choses qui se passent dans le monde, au Moyen-Orient, aux Etats-Unis à partir d'une perspective historique et j'essaie de regarder les questions historiques qui sont pertinentes par rapport à l'époque que nous vivons aujourd'hui. Voilà ce que fait l'IHR et voilà ce que je fais. Et nous publions des livres. Nous avons de nouveaux livres dans les tuyaux qui vont sortir. Ça, c'est une partie seulement du travail que nous faisons. Mais si vous voulez en savoir davantage, reportez-vous au site de l'IHR qui fournit des comptes rendus sur ce que nous faisons.

**Jim** - Il n'y a aucun doute que l'IHR (mais il y a aussi la *Barnes Review*), avec toutes les informations qu'on y trouve..., j'utilise vos informations. C'est tous les jours que j'ai affaire à l'IHR. Il faudrait que vous fassiez une de vos réunions à Boston un de ces jours, pour que nous puissions tous nous unir, parce qu'il faut que les clans se rassemblent. Il faut que les clans se rassemblent pour combattre la menace. Evidemment, si vous faites une réunion ici, je tiens juste à vous prévenir, que le Massachusetts est l'Etat probablement le plus libéral du monde entier et ils mettront probablement le feu au local !

**Mark** - Si vous ou d'autres organisez une réunion et vous arrangez pour que je puisse venir en avion, c'est avec plaisir que je donnerai une conférence ou vous pourrez avoir d'autres conférenciers si vous en avez envie. C'est ce qui s'est passé, souvent, ces dernières années.

**Jim** - Comme je viens de le dire, de tous les révisionnistes – bon, je crois que vous n'aimez pas ce terme...

**Mark** - Non, « révisionniste » ne me gêne pas. Je l'utilise moi-même.

**Jim** - Mais, comme je le disais, de toutes les personnes que je connais c'est vous qui possédez le plus grand réceptacle d'informations, à moins que vous ne connaissiez quelqu'un de plus gros que vous... Qui est plus gros que vous ?

**Mark** - Le site Web de l'IHR a d'énormes archives, un montant infini d'informations, pas seulement sur l'Holocauste, mais sur d'autres choses.

**Jim** - Je sais, je l'adore. Je l'ai sur mon portable. Si j'ai besoin d'un article, si j'ai besoin d'aller faire une conférence quelque part, je n'ai qu'à le taper et l'article arrive. Je peux m'en servir comme notes.

**Mark** - Cela me fait très plaisir. J'essaye en tout cas d'être honnête. J'essaie d'être solide dans ce que je sais. J'essaie de ne pas exagérer. Si je veux exprimer un argument, j'essaie qu'il soit fondé. J'essaie d'en trouver les raisons. Si je ne suis pas sûr, je dis « Je ne sais pas » ou « Je ne suis pas sûr ». Je crois que c'est important parce que nous ne sommes pas là à essayer de faire de la propagande. Nous essayons d'éduquer les gens. Nous ne pouvons faire ça avec efficacité que si nous avons des informations solides.

**Jim** - Vous faites du bon travail et nous apprécions le travail que vous avez fait. Je ne suis pas tout à fait le genre de personne que vous avez l'habitude de rencontrer.

**Mark** - Bien sûr. Chacun a sa personnalité.

**Jim** - Maintenant vous avez compris pourquoi on m'interdit. Ils me détestent quand je parle de ce truc.

**Mark** - Vous avez une façon plus – comment dirais-je – plus hardie, plus colorée de présenter votre sujet.

**Jim** - Je suis un peu plus extravagant, comme on dit, sur ce sujet. Mais vous savez que je me sers de vos informations. C'est de vous que je tire toutes mes informations quand je parle. En tout cas, j'apprécie vraiment que vous ayez pris le temps de faire cette interview. Peut-être pourrions-nous recommencer une autre fois. Si jamais j'ai un jour une question, je compterai sur vous. Je vous appellerai.

**Mark** : Très heureux de cette conversation. Je serai ravi de faire une interview, vous parler, vous rencontrer et peut-être pourrions-nous nous rencontrer en personne un de ces jours.

**Jim** : Espérons-le. Je vous remercie infiniment de votre intervention aujourd'hui. A bientôt !

-----

A la suite de cette interview nous avons reçu le message suivant de Fred Leuchter le 15 février 2016 :

En dépit des preuves que possèdent Irving et Weber concernant les « *limited gassings* » [gazages limités] il n'en reste pas moins que **les exécutions massives par gaz sont impossibles d'un point de vue matériel**. Les preuves citées par Weber et Irving sont des indices de preuves (« *circumstantial evidence* »). J'ai le plus grand respect pour les indices de preuves. Ils indiquent qu'il faut poursuivre les recherches. Ces preuves convaincront les uns et ne convaincront pas les autres et je peux respecter l'opinion de

chacun. Cependant, le fait qu'il est impossible d'un point de vue mécanique d'effectuer des exécutions de masse au gaz n'est pas un indice de preuve. C'est un fait scientifique/mécanique. Ceci devrait balayer tous les doutes créés sur ce sujet dans l'esprit de chacun. Si on est parfois prêt à croire « Leuchter » et « Rudolf », on devrait les croire tout le temps : il n'y a pas de position intermédiaire dans la science (Rudolf) ni dans la mécanique (Leuchter). Noir c'est noir et blanc c'est blanc. Nous n'avons pas de gris. Pas question pour moi d'avoir des doutes. Idem pour Germar.  
Fred Leuchter.

FIN.